

par le Sénat. Nous avons en effet parmi nous un grand nombre d'honorables sénateurs qui ont conservé de cette époque lointaine, au moins un souvenir d'enfance.

On attache généralement moins d'importance à un soixantième anniversaire qu'à un cinquantième ou un centième; mais après tout, ces époques sont simplement arbitraires et on les adopte par raison de commodité. Dans le cas actuel, il y a une raison spéciale de changer la coutume. On se proposait de célébrer le cinquantième anniversaire, lorsque la grande guerre est venue déranger les plans. Nous étions alors beaucoup trop occupés du présent pour pouvoir songer au passé. Maintenant, à moins d'attendre le centième anniversaire, que peu d'entre nous verront, nous avons l'occasion de faire en 1927 ce que nous projetions pour 1917.

Ces célébrations ont-elles une valeur pratique? L'expérience semble prouver qu'elles satisfont un impérieux désir de la nature humaine. Personne ne considère comme inutiles les célébrations de Noël, de Pâques, ou du jour d'Actions de Grâce. Nos voisins célèbrent l'anniversaire de leur indépendance avec force discours et feux d'artifice. Nous pouvons penser peut-être qu'ils sont trop exubérants, mais au Canada, nous péchons certainement par excès d'indifférence. Notre fête nationale, le "Dominion Day", est considérée comme un jour de congé, mais elle n'est pas célébrée comme un anniversaire national. Le 12 juillet, l'anniversaire d'une bataille qui eut lieu en Irlande, il y a environ deux cents ans, est célébrée à Toronto, ainsi qu'en d'autres localités protestantes, avec une exubérance qui n'a d'égale que celle qui se manifeste aux Etats-Unis le quatre juillet. Le jour de notre fête nationale (Dominion Day), la feuille d'érable n'est presque pas portée; mais le jour de la Saint Patrie, la feuille de trèfle orne la boutonnière d'un grand nombre d'entre nous qui n'ont pas une seule goutte de sang irlandais dans les veines. Les fêtes de Saint Georges, (pour les Anglais), de Saint André pour les Ecossais et de Saint David pour les Gallois, occupent notre attention beaucoup plus que l'anniversaire de la naissance de notre confédération. Je ne m'oppose pas à ces célébrations tant qu'elles ne contribuent pas à entretenir la mésentente ou à faire revivre des animosités anciennes; mais il me semble que nous devrions célébrer avec plus d'éclat les anniversaires de notre propre pays. Un visiteur des Etats-Unis, qui a passé plusieurs années à Toronto, nous décrit comme un peuple sans enthousiasme; et j'ai entendu la même remarque faite par un Anglais, un homme d'esprit, qui s'était établi parmi nous. Peut-être me de-

mandera-t-on si cela a de l'importance? Je vous répondrai en demandant si toute autre célébration a son importance? Les impérialistes ont-ils tort ou raison de célébrer l'"Empire Day"? Personnellement, je crois que les impérialistes sont pratiques et clairvoyants et que nous devrions les imiter. Notre patriotisme a-t-il ainsi besoin d'être stimulé? J'admetts que même sans cette émulation, on accomplit de grandes choses. Tout ce qui se dit ou se fait de bien et d'utile, sur la ferme, à l'atelier ou au bureau, du haut de la chaire ou à l'école, est patriotique. Nous travaillons tous pour le Canada autant que pour nous-mêmes, et je crois qu'on peut dire en toute justice, que si les Canadiens manquent d'enthousiasme en paroles, ils n'en manquent pas dans leurs actions qui contribuent au bien-être du pays. Toutefois, je crois que nous avons davantage besoin d'un patriotisme éclairé.

Notre pays est à l'état de formation et notre population, encore faible, est répartie sur un vaste territoire. L'Est est divisé assez inégalement entre Français et Anglais. L'Ouest comprend, outre un fort élément britannique, des éléments importants provenant du continent européen; et le tout crée un problème décrit aux Etats-Unis sous le nom de "creuset d'assimilation". Je n'aime pas le terme, qui implique trop l'idée d'opération machinale, mais je reconnais cependant la nécessité de fondre tous ces éléments pour en faire des citoyens uniquement canadiens. Il fut un temps où une rupture semblait imminente entre les races française et anglaise. Je crois que ce danger est moindre aujourd'hui et que de sensibiles progrès ont été accomplis en vue d'établir, entre ces deux éléments, des relations amicales. Mais actuellement, nous sommes menacés d'une rupture au point de vue économique et géographique. Nous avons eu connaissance du grand mécontentement qui existe dans l'Ouest, et plus récemment, d'un certain malaise dans les provinces maritimes. Nous avons même entendu parler de sécession; non pas, je crois, pour exprimer un but vers lequel nous devons tendre sérieusement, mais plutôt pour exprimer avec plus de force le mécontentement qui fermente. Je comprends qu'à ces maux il y a de meilleurs remèdes que les célébrations, mais pour cicatriser la plaie, il est important d'en préparer le traitement; et, à ce point de vue, nous ne devrions pas négliger de créer un sentiment d'unité nationale en célébrant dignement l'anniversaire de la naissance de notre pays.

Avons-nous quelque chose à célébrer? Y a-t-il dans notre histoire, des faits de nature à éveiller notre orgueil national? Suivant moi,